

Susan Rose, *The Wine Trade in Medieval Europe 1000-1500*, London/New York, Bloomsbury, 2011, xviii+197 p.

Le vin fut un des principaux produits échangés dans l'ensemble de l'Europe au Moyen Âge. Les pays de l'Europe du Nord, qui n'en produisaient pas (ou peu), étaient particulièrement désireux d'en faire venir de grandes quantités depuis les régions de production plus méridionales. Le livre de Susan Rose donne un utile aperçu de ce qui fut un des commerces de gros les plus importants du Moyen Âge, pour un produit qui était sans nul doute l'un des plus significatifs sur le plan culturel.

Le livre donne en réalité plus qu'il ne suggère. Il se compose d'une introduction, de huit chapitres et d'une conclusion : seuls les ch. 3 à 5 concernent effectivement le commerce du vin en tant que tel, les autres chapitres concernant la production et la consommation de vin. Le ch 1, qui couvre le monde grec et romain antique, fait malheureusement appel à une bibliographie dépassée : par exemple, l'auteur ignore les travaux de Jean-Pierre Brun, de Matthieu Poux ou d'André Tchernia. Ce fait n'est pas d'une grande importance étant donnée l'orientation médiévale de l'ouvrage, mais le lecteur ne doit pas considérer ce chapitre comme un résumé à jour de ce que l'on sait du vin dans l'Antiquité.

Le reste du livre est bien meilleur. Le ch. 2 étudie la gestion des vignobles et la production du vin sur une période bien plus longue que celle qu'annonce le titre, c'est-à-dire depuis le haut Moyen Âge. Les ch. 3 à 5 – qui sont clairement les meilleurs du livre – offrent un résumé clair et très utile du commerce des vins : sa régulation par les autorités politiques et locales (ch. 3) ; un coup de projecteur sur le commerce franco-anglais, en particulier depuis le port de Bordeaux, et sur ses fortunes changeantes à travers les siècles (ch. 4) ; enfin un passage en revue des autres routes et des autres vins, avec beaucoup d'informations sur la navigation (ch. 5). Il faut remarquer la grande amplitude géographique du livre, particulièrement bien mise en œuvre dans ces chapitres : pratiquement toutes les régions d'Europe sont couvertes, depuis Séville jusqu'à Londres et Bruges, et depuis Monemvasie (le port grec où était embarquée la célèbre malvoisie) jusqu'à Venise et Cracovie. Le ch. 6, intitulé « The Enjoyment of Wine », est très intéressant et bien mené : il répond à de nombreuses questions sur la consommation de vin, les quantités bues et la manière dont le vin était consommé dans différents groupes sociaux. Le ch. 7 se penche sur le discours médical sur le vin : sa place dans le système diététique, mais aussi ses usages en pharmacie et même en chirurgie. Le ch. 8 concerne les relations entre le vin et la religion : là encore, l'amplitude géographique et culturelle est très grande, car l'auteur n'oublie pas que le judaïsme et l'islam faisaient partie du paysage religieux de l'Europe médiévale, et pas uniquement en Espagne. La conclusion rassemble les fils de l'étude et avance une impression générale au sujet du commerce du vin sur l'ensemble de la période : à une longue période de croissance, qui connaît son apogée au début du XIV^e siècle, succède un « effacement progressif de la domination du commerce du vin » qui se poursuit à l'époque moderne. Au-delà la peste et des autres « malheurs des temps », ce lent déclin avait plusieurs facteurs, parmi lesquels on peut souligner le développement de la bière houblonnée : ce nouveau produit séduisit les Européens du Nord qui jusque là avaient plus volontiers recouru au vin d'importation.

Ce livre est, comme on l'a dit, utile et assez exhaustif : il ne contient que peu de recherches originales, mais il résume une bibliographie très vaste, rassemblant des études écrites en cinq langues (en ordre décroissant de fréquence : anglais, français, espagnol, allemand, italien). Malgré cela, en particulier dans les chapitres qui concernent

le moins directement le commerce des vins au sens propre, l'auteur s'appuie souvent (parfois de manière très importante) sur des ouvrages dépassés ou des livres plus récents mais très généraux comme *l'Histoire sociale et culturelle du vin* de Gilbert Garrier (1995). Bien sûr, elle utilise aussi de nombreux articles de très bonne qualité, mais cette juxtaposition parfois indiscriminée d'informations tirées de la recherche la plus pointue autant que d'ouvrages de vulgarisation s'avère perturbante. Il y a aussi de nombreuses imperfections, qui mises bout à bout donnent l'impression que l'ouvrage n'a pas été relu avec soin. Il serait mesquin et inutile de relever toutes ces petites erreurs, mais elles sont nombreuses. Ainsi, sur la carte générale de la p. xii, « Saint-Mathieu » en Bretagne est localisé comme un centre important du commerce des vins : il s'agit en réalité d'un cap à proximité de Brest, près duquel les navires se rassemblaient avant de traverser une passe difficile. On apprend que le duc de Bourgogne Charles le Téméraire est mort au siège de Neuss (p. 89) : en réalité il mourut deux ans plus tard devant Nancy. On trouve une mention de « Philip IV Augustus » (p. 61), alors qu'évidemment c'était Philippe II qui était surnommé Auguste. Il est particulièrement agaçant de constater qu'un grand nombre de références en latin, français, espagnol ou allemand sont mal orthographiées, à la fois dans le texte, dans la bibliographie et dans la mention des liens internet. Au moins une référence bibliographique sur deux n'est pas orthographiée correctement et, dans le cas du français et de l'espagnol, l'auteur se trompe presque inmanquablement dans les accents ! Cela ne remet en cause la qualité de fond de l'ouvrage et son utilité, mais cela rend sa lecture pénible et, pour un francophone, particulièrement agaçante.

Alban Gautier.